

Dimanche 18 janvier 2015

2ème dimanche/Année B /BB02

LECTURES BIBLIQUES : *1 Samuel 3/ 3b-19 1; Corinthiens 6/ 13-20; Jean 1/35 à 42.*

## NOTES/COMMENTAIRES/HOMÉLIES/ PRÉDICATIONS/MÉDITATIONS

### ➤ NOTES POUR B

#### ✓ SIGNES 76

#### • *Jean DEBRUYNNE*

Pour PARLER à Samuel, Dieu n'a voulu avoir que des mots d'hommes : dans *1 Samuel 3/3-10*, la Parole de Dieu éveille le jeune Samuel avant de le renvoyer à Eli. L'inattendu de la Parole de Dieu fait toujours irruption au cœur d'une histoire d'homme.

*Jean 1/35-42* : les 2 premiers disciples éprouvent aussi ce besoin de demeurer, comme Samuel, dans la "maison" de Dieu. "*Rabbi, où demeures-tu ?*"

Jésus ne donne aucune adresse : il s'identifie avec une histoire : "*Venez et vous verrez*". Deux verbes, deux dynamiques. "Venez", cela veut dire tout à la fois partir, quitter, se mettre en route, aller devant. C'est un pari sur l'inconnu. Le voir n'est pas avant le venir. Ce n'est pas "je verrai" et "je viendrai"; c'est "venez" et "voyez". Il faut d'abord quitter pour voir. Voir et non pas savoir. Ce n'est pas "venez et apprenez", "venez et je vous enseignerai", "venez et vous saurez", mais "venez et vous verrez".

L'appel de Jésus renvoie chacun à son histoire, à son expérience. Nul ne peut en faire l'économie. La Parole de Dieu entretient volontairement l'ambiguïté avec la parole d'homme. Il n'y a pas de maison de Dieu qui ne soit maison d'homme.

Dans *1 Cor 6/13-20*, Paul n'hésite pas, pour sa part, à affirmer que "*votre corps est le Temple du St Esprit, qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu*". L'appel de Dieu nous atteint dans notre corps puisque notre corps, c'est nous.

#### • *Charles WACKENHEIM*

Les lectures de ce dimanche ont le thème de l'appel.

Dieu appelle tous et chacun à prendre le risque de la foi et du service : Samuel, les disciples, les baptisés.

Le récit de *Jean* fournit la clef des autres textes. Dieu appelle par des relais humains : un frère, un ami, un groupe. Encore faut-il un patient effort de discernement pour ne pas confondre la voix de Dieu avec le bruit que font nos conflits d'intérêts.

Pour écouter Dieu, le critère indiqué nous invite à une expérience plutôt qu'à un raisonnement. "Ils l'accompagnèrent, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là".

A l'ouverture de la semaine œcuménique de prière, notons qu'une initiative œcuménique a valeur d'appel de Dieu dans la mesure où nous nous préoccupons d'aller

ensemble vers Jésus pour voir où Il demeure. Si nous osons l'accompagner jusqu'au bout de sa route, nous découvrirons qu'il habite l'ailleurs d'un amour totalement donné.

✓ **PPT 94**

**Bernard croissant**

**Jean 1/46 :**

Deux actions dans cette scène : VENIR et VOIR.

Cette double insistance donne un sens à ce récit.

Jésus appelle à le suivre ! La foi n'est pas une installation dans un système mais une marche, un exode. Quant à la vue, elle concerne autant le regard de Jésus sur son entourage que la perception visuelle des lieux et des actes du Seigneur par ses disciples.

Mais contrairement aux expériences d'extase, la vision évangélique met en mouvement. Alors nous, disciples du presque 21e siècle, nous devons ouvrir les yeux sur les actes d'amour de Dieu dans ce monde et ensuite nous mettre à l'ouvrage.

A Dieu en action, disciple actif !

✓ **Signes 1982**

\* **Alphonse MAILLOT**

**Voici l'Agneau de Dieu !**

En disant cela, Jean-Baptiste montre les limites du rite qu'il célèbre. Le vrai pardon, absolu, total, c'est le Christ lui-même. C'était très surprenant pour les "auditeurs". Ils admettaient le pardon ou la préparation au pardon quelque peu irrégulier administré par Jean-Baptiste. Mais ils n'imaginaient pas pour autant que le sacerdoce, les sacrifices, en un mot que la religion qu'on leur enseigne et qu'ils vivent soit déclarée caduque.

Certes, ce sera aussi la théologie de Paul (*Romains 3/21ss, 2 Corinthiens 5/21*) et celle de Pierre (*5/1-2, 1/19-20*), voire celle de l'*Apocalypse*. Mais la découverte, bien avant la crucifixion et la résurrection, que cet homme était celui qui allait à la fois accomplir et interrompre la religion israélite, a dû être accueillie avec étonnement, scepticisme et agacement. Personne n'aime qu'on lui trouble ses certitudes, ses catéchismes, ses habitudes, surtout religieuses. Et pourtant, c'est cela qu'a fait Dieu en faisant lui-même l'offrande. Cette fois, l'homme n'a plus que des mains creuses.

Il en est cependant deux que cette affirmation attire au lieu de repousser. Deux qui, au lieu de s'en tenir aux vieilles certitudes, aux vieux enseignements bien éprouvés, veulent connaître et rencontrer cet homme qui est offrande de Dieu aux hommes. Et toute leur vie (et même leurs noms) va en être bouleversée.

Mais savons-nous bien que c'est à nous aussi, pour nous aussi, qu'a été donné l'Agneau de Dieu ?

\* *Irénée FRANSEN*

*Agneau de Dieu ?* Qu'est-ce que cela veut dire ?

La vue d'un agneau évoque souvent chez nous des sentiments de douceur, de bonté, de spontanéité : Doux comme un agneau.

Évoque le début de la vie, la spontanéité, la fraîcheur, l'insouciance des débuts.

L'Agneau pascal par lequel le peuple d'Israël célèbre encore la Pâque, signe de sa libération d'Égypte. Jésus est aussi cet agneau immolé, signe de victoire sur la mort, signe de vie.

Pour les disciples de Jean, futurs disciples de Jésus, ce nom pouvait aussi évoquer ce serviteur de Dieu par excellence qu'avait décrit Esaïe. Jésus s'y reconnaîtra à Nazareth.

Jésus est celui qui se met entièrement au service de son Père, qui accueille la Parole de Dieu, la fait sienne, lui obéit du fond du cœur. Et il nous invite chacun, puisqu'il nous donne son Esprit, à faire de même.

\*\*\*

➤ **NOTES POUR TEXTE LUTHÉRIEN ANNÉE 3**

✓ **GLAUBE UND HEIMAT**

*Roland HOFFMANN*

Jean-Baptiste sait bien qui est Jésus, mais ne marche pas avec lui.

Il restera seul, héroïquement, jusqu'à la prison de Macherus.

« Où demeures-tu ? » Besoin d'avoir un lieu, un chez soi ?

Alors ils rencontrent celui que Dieu leur envoie; c'est un agneau, donc quelqu'un de menacé, fragile, destiné à la boucherie .... qui est aussi le Messie, celui qui sauve, montre le chemin, se fait compagnon de chemin ... celui qui connaît, qu'on ne peut tromper ni manipuler.

Expérience tellement décisive qu'ils lâchent tout et le suivent.

Beaucoup de parents ressemblent à Jean-Baptiste par le fait qu'ils envoient leurs enfants à l'Église, mais restent seuls dans leur propre désert, au lieu de venir rencontrer l'Autre qui leur ouvrirait une autre voie.

Jean ne dit pas de quoi Jésus a parlé avec ses disciples, ces jours-là.

Mais est-ce vraiment important ?

Est-ce que chaque génération, chaque groupe ne doit pas refaire l'expérience ?

L'essentiel n'est-il pas dans le "COMMENT", la manière dont nous vivons ensemble ?

Jésus peut être rencontré aujourd'hui ; Il agit là où deux ou trois se partagent sa Parole.

\*\*

✓ **PRAXIS 1999**

• **APPROCHE**

*Hans - Jürgen KANT (Wernigerode)*

*Discussion dans le cercle des aînés.*

Il faudrait que nous disions quelque chose ? Cela va être difficile !

La chose la plus importante, c'est probablement « Nous avons trouvé le Messie ».

• Ce faisant, les disciples sont en quelque sorte arrivés par derrière. Ils n'ont pas

questionné Jésus directement. Ils lui ont seulement demandé où il allait dormir. Mais, où les a-t-il vraiment conduits ? vers quelle auberge, quel logement ? Le Fils de l'homme n'a-t-il pas aucun lieu où reposer sa tête ? N'y a-t-il pas un passage biblique qui dit cela ?

- Peut-être qu'il les a conduits à la campagne, ou dans une maison dont il était l'hôte ?
- On a l'impression que les disciples étaient déjà à la recherche du Messie. Mais le reconnaître n'est pas une chose facile. N'importe qui pouvait venir, se présenter et prétendre être le Messie, celui qu'ils cherchaient. Pensez à la scientologie, ils ont une de ces façons d'attraper les gens avec leurs grands questionnaires ! A Berlin, ils avaient tellement peur qu'on les poursuive qu'ils ont pénétré dans un poste de police et ont effacé toutes les données les concernant dans l'ordinateur.
- Maintenant, on ne peut plus rencontrer Jésus comme en ce temps-là. Je pense plutôt que c'est lorsque les gens passent par de mauvais moments, un accident, une maladie, qu'ils reprennent contact avec Dieu avec la foi, et se mettent en route. Il y aura toujours des gens disposés à se mettre ainsi en route, à la recherche de Dieu.
- Mais quant à savoir si nous, gens de l'Église, pouvons faire quelque chose pour eux, c'est une autre affaire. Les jeunes ne nous écoutent guère.

### Entretien avec les catéchumènes

La phrase la plus importante serait bien « Tu es Simon, tu seras appelé Pierre. » A moins que ce soit « Nous avons trouvé le messie ! » Car s'il n'y a qu'un messie, il sera terriblement difficile de reconnaître le vrai. Il y en a tout plein qui courent le monde et disant : « C'est moi le vrai ! »

Cela est aussi dans les journaux, et souvent, c'est d'une bêtise... Je hais les journaux. Ils présentent toujours les choses d'une mauvaise manière.

- Je ne suis pas très au clair sur un point : Où étaient donc Jean Baptiste et ses disciples ? Dans un snack ou dans un bistro ? Et tous les cas, ils avaient du temps.
- Ce n'est plus pareil maintenant. Avant, ils prenaient leur temps. Maintenant, tout doit aller vite, vite. Et s'il y a un Messie quelque part, on veut savoir quels trucs il porte. Quand on voit les images, aujourd'hui, on le prendrait pour un marginal. Dans tous les cas, ils sont tous là à l'admirer... Ils ne disent : On voudrait ceci ou cela, mais « Où demeures-tu ? »

### Formation des adultes

- Ce que vous venez de lire est vraiment confus. Quand on ne connaît pas les gens, on ne sait pas à quoi on en est.
- Qui a d'abord trouvé son frère ? Pourquoi dit-on qu'il l'a d'abord trouvé ? Qui a-t-il rencontré d'autre ? La phrase « ***Ils vinrent et ils virent*** » a un air connu. N'est-elle pas souvent dans la Bible ? Il y a aussi la phrase « ***Nous avons trouvé le Messie,*** » c'est celui dont on attend de l'aide.
- Les explications de mots qui sont dans le texte nous embrouillent plutôt, car il faut encore dire ce qu'elles signifient.

- Pourquoi y a-t-il un **MAIS** au début de la phrase de la dixième heure ? Y a-t-il une explication pour cela, avant ou après, dans le texte ? Dans *Agneau de Dieu*, je pense à quelque chose qu'il faut protéger, préserver, quelque chose d'innocent comme un bébé.

- Je ne parviens pas à m'imaginer qu'on puisse prêcher à partir d'un texte pareil. Il est intéressant de savoir comment Jésus a recruté ses disciples, mais, personnellement, cela ne me dit rien. On pourrait peut-être prêcher à propos du temps qu'on ne trouve plus à l'heure actuelle, on ne prend plus le temps de connaître les gens. C'est pourquoi on a si vite fait de les oublier. Les gens d'alors ont vraiment pris le temps de faire connaissance avec Jésus.

#### Un autre groupe de seniors

- L'indication de Jean « *Voici l'agneau de Dieu* » me fait penser au retable d'Isenheim, de Grünewald. Je note que, par trois fois, on doit traduire les mots.

Pour qui cela a-t-il été écrit ? A qui était-ce adressé ?

- Je ne savais pas que le père de Simon Pierre s'appelait Jean. Pourquoi Jésus parle-t-il de Simon comme d'un rocher ? Est-ce une qualification ? pourquoi le texte ne le dit pas clairement ?

- « *Nous avons trouvé le Messie !* » quelle phrase !!

Il semble qu'ils l'avaient cherché.

Jésus appelle des gens à le suivre. J'aimerais bien entendre une prédication sur ce thème. Aujourd'hui, c'est plus difficile de suivre que précédemment. Il n'est pas facile, aujourd'hui, d'amener les gens au temple. L'impôt ecclésiastique est trop élevé pour ceux qui ont encore du travail. Mais d'autre part, quand on pense que quelque chose est important, on est prêt à donner un bon paquet d'argent. Je pense à ma facture de téléphone...

- De plus, maintenant, on n'a plus le temps de passer une journée à faire la connaissance de quelqu'un. Cela ce remarque même dans les villages. Avant, on causait encore à la Coopé, à la Poste, à la maison communale. Tout cela a disparu. On se croise sans se voir. Quant à inviter quelqu'un chez soi ! Et pourtant, il y a encore des gens qui espèrent une visite.

- Le texte est compliqué, trop de gens. Il faudrait en faire une pièce de théâtre. Ou le bien faire lire en répartissant les voix, pour qu'on sache qui parle à qui.

#### • **NOTES EXÉGÉTIQUES**

##### ***Klaus EULENBERGER (Hamburg)***

Quelles que furent les intentions de la Conférence qui décida de faire de ce passage un texte de prédication, il n'est pas facile de se représenter les scènes. Avec, finalement, trois personnes qui sont sensées disparaître dans une maison pour un entretien au sujet duquel nous ne lisons aucun détail.

Les livres ne donnent guère d'aide. On considère les cinq autres textes du dimanche et se dit que n'importe lequel nous plairait mieux que celui-ci.

Une seule chose me retient dans cette scène. J'aimerais bien savoir ce qui s'est passé derrière la porte, lorsqu'ils ont été seuls. J'aimerais aussi savoir pourquoi Jean

commence son récit de cette manière. C'est vraiment très différent des scènes habituelles de vocation, lorsque Jésus interpelle, prend l'initiative « **Suis-moi !** »

Cela viendra plus tard (43). Que s'est-il d'abord passé ? Entrer dans une demeure au lieu de quitter sa maison pour aller...

Alors vient un souvenir d'enfance : souvent, la vraie intimité avec les copains a commencé à partir du moment où tu es allé chez eux, entré dans leur demeure, ou eux dans la tienne. Initiation. Se montrer mutuellement d'où l'on vient. La cabane où l'on bricole, le gazon sur lequel on joue.

Ainsi, les disciples ont fait connaissance avec le maître qu'ils allaient suivre ... jusqu'à ce qu'il leur dise: « **il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père** »..

Avant de nous parler des grandes choses, avant d'être pour eux le Rabbi, le sauveur, le Messie, il est celui qui les accueille. C'est l'enfance de la relation. Nous, nous restons à la porte. Mais nous savons qu'il est dedans.

## • PRÉDICATION

### Début

Les relations d'enfants (ou d'adultes). On fait un bout de chemin après l'école, après le travail. Mais cela ne va pas plus loin. Puis on sait où la personne habite. Puis on entre dans la maison.

Dans le Pays de Liège, précédemment, le candidat prétendant demandait l'entrée aux parents de la peut-être dulcinée. On en fixait alors le jour (en général le jeudi). C'était le début des choses « sérieuses ». Décrire ce cheminement vers l'intimité, vers l'initiation d'une fidélité.

C'est cela qu'évoque en fait notre péricope.

L'évangéliste Jean ne fait pas surgir Jésus dans la vie des gens, brusquement, « **Toi ! Suis-moi !** », les arrachant à leurs liens antérieurs.

Chez **Jean**, en cette genèse de la relation, Jésus se tait. C'est le Baptiste qui parle, qui désigne ; décrit. Une première fois, puis une seconde, le lendemain. Jésus, lui, il passe, silencieux.

### Présenter le texte.

Des figures à peine esquissées, des embryons de dialogue. Des gens (silhouettes) qui vont et viennent, s'arrêtent, changent de direction. La première parole de Jésus dans cet Évangile, c'est « Que cherchez vous ? » Avant cela, il s'était passé beaucoup de choses : Le baptiste avait dit : « **Celui-ci est le Fils de Dieu** ». Alors, deux des disciples de Jean l'avaient quitté pour suivre Jésus. Et c'est seulement à ce moment-là que Jésus parle. Et ces deux premiers disciples ne sont pas invités à quitter leurs foyers, ils sont priés d'entrer dans une demeure. Quelle différence. Beaucoup plus qu'une nuance.

Mais nous ne savons pas ce qui s'est passé et dit dans la maison où logeait Jésus. Il y a un parfum de mystère, comme dans les maisons des copains où certaines portes nous restaient fermées.

Évoquer les impressions de l'enfant en présence d'une autre atmosphère, d'autres

habitudes, d'autres nourritures qu'à la maison, cette initiation à l' « autrement » ... L'envie qui pouvait naître quand le moins nanti voyait un intérieur et des meubles, et des jouets de bien nantis.

Parfois, la différence était telle qu'on sentait que l'amitié pleine ne serait pas facile, pas possible.

### Suite

Retour en arrière Deux hommes (André et un autre) avec Jésus. Ils entrent dans une maison. Premier contact, comme pour les enfants. On entre (ce n'est pas encore un départ). C'est de là que partent tous les cheminements communs. Après, ce qui les unira, ce ne sera plus la symbolique de la maison mais le fait d'être en chemin.

Dans l'enfance, quand on avait franchi le seuil d'une autre maison, on avait commencé à franchir l'une après l'autre toutes les frontières. Passer les ruisseaux, grimper aux arbres, faire un radeau, etc ... exploration, compétition, rivalité. On avait toujours la maison derrière soi (la sienne ou celle du copain) mais on poussait toujours plus loin. Et la maison, le refuge, prenait de moins en moins d'importance.

Que se passa-t-il alors que Jésus et ses deux premiers disciples quittèrent la maison ?

On pourrait traiter ici en donnant des exemples de vie révolutionnaire telle que Jean l'Évangéliste en donne. Cheminement à travers bourgades et villages, parcourant la Galilée et la Judée. Deux fois la Pâque à Jérusalem, une au bord de la Mer de Galilée. Collision dans la capitale : « **La maison de mon père n'est pas un lieu de commerce** » (2/16). Interventions énergiques au Temple : 7/14ss. « **Mon enseignement ne vient pas de moi.** » Le désarmement des hommes de Dieu : la **Loi n'est plus gravée dans la pierre, elle doit l'être dans les cœurs**, tout comme j'écris dans le sable 8/1-11. Confrontations, délimitations, séparations : « **Voulez-vous aussi me quitter ?** » 6/67. Guérisons, résurrection de Lazare « **Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort.** » 11/28.

Dans une maison de Jérusalem : ébranlement des bases de l'esclavage : le maître lave les pieds de ses disciples, ce faisant, il associe la grandeur à la consécration. Dans les discours des adieux : indication concernant les nombreuses demeures dans la maison du Père. Ils savent depuis longtemps que ce ne sont pas les demeures qu'ils ont quittées. Et lorsque, comme Pierre après Vendredi-Saint, ils veulent revenir en arrière (je vais pêcher), on leur enseigne que la voie qui leur reste ouverte va vers l'avenir et non vers le passé « **Pais mes agneaux !** »

Ce serait donc une rétrospective de l' **évangile de Jean**, avec l'entrée dans la maison d'un jour comme point de départ.

### Pour conclure

Au début de l'Évangile, deux hommes ont demandé à Jésus : « **Où Habites-tu ?** » Lui-même n'avait encore pas dit grand-chose. Pourtant, ils se rendaient compte de ce qu'était celui avec lequel ils allaient s'associer. Ils viennent de quitter quelqu'un (J.B.) Nous avons une idée de ce que la question « **Où demeures-tu ?** » peut bien cacher.

Même s'ils n'en sont pas très conscients, ils aimeraient savoir où Jésus a l'intention de les conduire. La maison où ils vont se rendre avec lui ce jour-là va devenir leur point de départ. Plus tard, le moment viendra où ils lui diront : « *Où pourrions-nous aller ailleurs, tu as les paroles de la vie éternelle ?* »

Lorsqu'il leur annonce qu'il va les quitter, « *il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père, je vais vous préparer une place* ». Nous lisons l'Évangile comme nous ne pouvons pas encore lire nos vies : comme une histoire qui forme un tout. Le symbole de la maison réapparaît régulièrement. Il n'est pas séparable du symbole du chemin. On n'est nulle part à la maison pour toujours. Les maisons que nous habitons sont des maisons pour un temps ; nous y séjournons et nous finissons pas savoir que ce n'est pas pour toujours. Pourtant, quand nous nous remettons en route, nous avons la certitude que, quelque part, une place nous est préparée. Tant que nous sommes jeunes, nous ne craignons pas de déménager. Au contraire, cela nous fait plaisir, d'aller toujours ailleurs. La maison des parents a cessé d'être le nid des oisillons, leur refuge, leur camp de base, leur point d'appui. Nous n'éprouvons pas le besoin de nous bâtir quelque chose qui ressemble à une forteresse. Nous voulons quelque peu nomadiser, être un peu partout : le monde entier est à nous. Mais, pour la plupart d'entre nous, le temps finit par venir où nous voudrions pouvoir nous fixer. Pour toujours ? Il se peut que nous le souhaitions ainsi.

Mais lorsque nous considérons notre vie, nous nous rendons compte combien souvent nous avons été contraints de changer. Ce qui, rétrospectivement, nous apparaît comme un déroulement continu, régulier, a en fait été vécu comme une succession d'étapes troublantes dont nous n'aurions pas toujours pu indiquer à l'avance la destination. Et nous ne savons pas si cela ne va pas recommencer. Des résidents temporaires, jamais vraiment établis quelque part. Mais l'Évangile, qui nous indique les chemins que les disciples ont suivi avec Jésus, en sait plus à notre sujet : ce que nous serons en réalité n'a pas encore été révélé, c'est ce que nous deviendrons encore en restant avec celui qui nous fit entrer un jour dans sa maison, et qui, de là, se mit en route avec nous.

Les deux disciples qui suivirent Jésus dans son chez lui de ce jour-là ne pouvaient imaginer quelle serait la suite de cette visite. Et nous n'en savons guère plus qu'eux, en ce qui nous concerne. Car la bonne nouvelle, ce n'est pas seulement ce qui est écrit, c'est aussi ce qui suit dans le temps encore à venir, encore inconnu. Il ne promet pas que nous irons chez nous et y demeurerons. Il dit de Dieu qu'il sera ce qu'il sera, et il dit de nous que, dans le face à face avec lui, nous deviendrons ce que nous sommes. Rien n'est achevé, et nous encore moins que les autres, tant que nous anime le souffle du créateur et que l'esprit de Jésus Christ nous pousse.

Mais ce que la petite scène au début du *4<sup>ème</sup> Évangile* nous laisse voir est également vrai : nous ne sommes pas poussés, chassés, sans trêve ni repos. De même que nous provenons d'une maison où tout a commencé, il nous sera aussi toujours permis d'entrer dans des maisons où nous pourrions faire halte, nous reposer, considérer notre cheminement, nous rappeler la présence de Dieu. Ce temple, cette maison / Église en fait aussi partie. Il serait insensé de vouloir y passer tous nos jours et toutes nos nuits, pourtant il serait tout aussi insensé de ne jamais franchir le seuil de



la porte ouverte de la Maison de Dieu. Pour nous préparer en vue des étapes encore à franchir en compagnie de ce Seigneur et Sauveur qui, toujours, fera route avec nous.

*« Comme j'aime ta maison, Seigneur de l'univers ! Je meurs d'impatience en attendant d'entrer dans les cours de ton Temple. Mon cœur et mon cœur crient de joie vers le Dieu vivant.*

*Seigneur de l'univers, mon roi et mon Dieu, même le petit oiseau trouve un abri près de tes autels. Et l'hirondelle peut faire un nid où mettre ses petits » Psaume 84/2-4.*

\*\*\*\*\*

➤ **PRESSE 2003**

**Jean 1/ 35 à 42 avec 1 Samuel 3/ 3b à 10, 19 et 1 Corinthiens 6/ 13b à 15a, 17 à 20**

*(17 janvier 2003 texte pour le 19/ 1/2e dimanche B),*

**COURRIER DE L'ESCAUT**

**Père Hubert THOMAS**

**Dieu parle, Dieu appelle**

On vous le dit, on vous le répète : Dieu parle, Dieu appelle, il fait signe.

Fort bien ! Mais comment l'entendre ?

Eh bien voyons un peu ces deux récits de vocation.

Ce ne sont pas de simples petites anecdotes dépassées.

Il est question du passage de Dieu dans une vie humaine.

Pourquoi pas dans la nôtre ?

Il y a d'abord l'histoire qui est arrivée à Samuel.

Ce qui est significatif dans ce récit, c'est sans doute moins l'appel proprement dit que la manière dont il est interprété.

Il ne faut pas prendre tous les songes et tous les rêves pour la réalité de Dieu.

Il ne faut pas non plus projeter ses désirs en Dieu car ils ne sont pas nécessairement de Dieu même.

Et pourtant, nous le savons bien, nos songes et nos rêves ne sont pas creux, ils portent en leur ombre nos désirs les plus profonds, nos peurs, nos détresses les plus anciennes.

Allons-nous mépriser tout cela, tout ce qui vient de notre subconscient ?

Nous aurions tort.

N'est-ce pas ce terreau de forces obscures et de pulsions dont sont faits nos affections, nos tendresses, nos émois et nos renouvellements ?

Voilà donc le petit Samuel qui, dans son sommeil, entend un appel, quelque chose en lui se fait insistant : il y a une attirance.

Après tout, là parlent nos aspirations, ce que nous voudrions être, ce que nous aimerions devenir ...

On pourrait aussi dire que Samuel représente en nous la part d'intuition, d'invention, de créativité, celle qui entend innover, sortir des sentiers battus, aller vers des commencements.

Après tout, nous le savons :

*« Si vous ne devenez comme de petits enfants... »*

Pourtant, le prêtre Eli fait bien de le renvoyer d'abord se coucher, quand c'est l'heure de dormir.

Car toutes les exaltations ne sont pas signes de l'esprit saint.

Et s'il fallait se lever chaque fois qu'un enfant entend des voix dans la nuit ...

Samuel apprendra donc du vieil Eli, un vieux prêtre à qui on ne raconte pas trop vite des histoires saintes, qu'il ne suffit pas de dire :

« **Tu m'as appelé, me voici ...** »

Il est sage d'ajouter : « **Parle, Seigneur, ton serviteur écoute.** »

A une sorte d'impatience impétueuse qui part de soi, il convient de substituer le creux de l'écoute et du silence qui laisse venir l'Autre et son désir.

On sait qu'il en va ainsi dans la prière ; il faut plus de silence et de recueillement que de mots.

Mais cette patience, ou plus simplement cette place laissée au temps et à son action, c'est souvent quelqu'un d'autre qui doit nous le rappeler et nous remettre sur ce chemin.

Eli peut aussi être vu comme une autre part de nous-mêmes, celle qui pèse le pour et le contre, qui évalue, discerne avec les ressources de l'expérience.

André et Simon, eux, ce n'est pas dans leur sommeil ou dans leur enfance qu'ils entendent une parole qu'ils vont reconnaître comme Parole de Dieu.

A quatre heures du soir et déjà à l'âge adulte, ils sont remis en route.

Tant il est vrai que Dieu vient en toute heure et à tout âge.

Ils avaient déjà leur métier, ils avaient déjà leur religion faite.

Pourtant, ils acceptent de s'entendre dire :

« **Que cherchez-vous ?** »

Et eux aussi, comme Samuel, vont devoir faire tout un chemin d'apprentissage et de discernement.

Et d'abord, ils viennent avec leur question personnelle, ils veulent en savoir plus : « **Où demeures-tu ?** »

C'est en demeurant avec Jésus, en l'accompagnant, qu'eux aussi passent dans la réalité de l'Envoyé de Dieu (Messie).

Il faut venir et voir, vivre.

Si André veut parler de Jésus à son frère Simon, c'est parce qu'il a accompagné et suivi Jésus ce jour-là et un jour après l'autre.

Et voilà que le Seigneur mobilise une vie et fait que Simon trouve en lui une nouvelle identité, une nouvelle destinée, un nom nouveau.

De quoi remplir toute sa vie...

Tant il est vrai que le Seigneur est pour le corps, (pas rien qu'une affaire d'idées, pas rien qu'une affaire de tête pensante ...) comme le dit la deuxième lecture (**lettre aux Corinthiens**).

\*\*\*\*\*

➤ **PRESSE 2006**

**PPT 2006** pour le dimanche venant

d'après *Daniel Cassou*

**Voici l'agneau de Dieu.**

Jean, le Baptiste, oriente ses disciples, les invite à tourner leur regard vers Jésus.

Suivre le Christ, c'est faire l'expérience d'une Parole reçue au plus profond de nous, source de libération et de joie.

André l'atteste à son frère Simon : Nous avons trouvé le Messie !

Et voilà que tout bouge, tout est bouleversé, pour nous aussi.

La foi résulte de cette expérience unique, de cette rencontre avec l'amour de Dieu manifesté en Jésus, le Christ.

Nous voilà incités à engager notre propre responsabilité, à partager sa Parole.

Alors, ce chemin n'est pas une fuite hors du monde, c'est un engagement à porter l'espérance de Dieu au cœur de ce monde, et à communiquer aujourd'hui une Bonne Nouvelle aux hommes et aux femmes.

Il n'est plus possible de rester silencieux ou seul.

Dieu nous a rejoints pour placer son amour au cœur de nos vies.

**Prière**

Seigneur Jésus, tu viens à notre rencontre. Merci.

Merci pour ta présence, elle oriente nos vies.

Merci pour ta Parole, elle renouvelle nos engagements.

Oui, ta Parole est Bonne Nouvelle, elle nous redit sans cesse l'amour de Dieu pour notre monde.

Tu nous attends, malgré nos faiblesses ou nos illusions.

Tu nous rassembles vers une nouvelle fraternité humaine, là, ta justice et la paix règneront définitivement.

Tu nous invites à la joie du partage, à vivre dans une fraternité réconciliée avec elle-même et avec Dieu, elle annonce la proximité de ton Royaume.

Ta Parole est source de libération, elle jaillit au cœur du monde.

Pour que nos mains créent de nouvelles solidarités, tu places ton espérance au cœur de nos vies, afin que nos voix s'unissent et proclament le Dieu de la vie.

Amen.

\*\*\*\*\*

➤ **PPT 2000**

d'après *Jean BONIOL*

**1Samuel 3/1-19**

**Parle, Seigneur, ton serviteur écoute**

Comment ne pas être frappé, en lisant le texte d'aujourd'hui, par la similitude entre l'époque de Samuel et la nôtre ?

Aujourd'hui comme alors, peu d'interventions directes de Dieu; peu de visions. .

La question du silence de Dieu au milieu de tous les problèmes de l'humanité est une vraie question.

Et pourtant, le texte nous dit que, malgré son silence apparent,  
Dieu reste très présent et parle.

Mais pour l'entendre, il faut peut-être savoir qu'il n'utilise pas forcément les canaux conventionnels (il parle ici par le jeune Samuel et non par Eli).

D'autre part, pour l'entendre, il faut une grande attention et beaucoup d'humilité.  
Sa voix peut être confondue avec celle du "monde".

Enfin, Jésus dira plus tard :

Que ceux qui ont des oreilles entendent ce que l'Esprit veut nous dire.

C'est aussi urgent aujourd'hui qu'autrefois !

\*\*\*

### ➤ BB02 et 4Q09 HOM

**NOTES POUR LUTHÉRIENS ANNÉE 4 : 1 Corinthiens 6/ 13-20**

**Prédication LUTH 4 du 8e dimanche après Trinité**

*La péricope de 13 à 20 était la seconde lecture B du 2e dimanche ordinaire de B, le 16/1/1994 ou 19/1/1997, aussi en 2000, le 19-1-2003 et 18/1/2009.*

*La péricope luthérienne est plus longue.*

### **PRAXIS-1982**

***Martin BÜRKLE***

Le texte est à comprendre à partir de la notion paulinienne du corps du Christ.

Les versets **17-19** jouent un rôle primordial. Il est époustouflant de constater l'importance que Paul accorde au corps. Ce que je fais à mon corps, c'est au corps du Christ que je le fais. Ce que je fais avec mon corps, je le fais avec le sien.

Dans tous les cas. Je fais partie du corps du Christ avec ma personne toute entière, pas seulement avec ses parties les plus nobles.

Pour Paul, on ferait preuve d'incrédulité en pensant qu'on pourrait accorder au Christ le droit d'habiter et de se servir d'une partie très bien délimitée de notre personne - en espérant qu'il nous laisse tranquille pour le reste.

Comme si le Christ pouvait être le sous-locataire de mes pensées et de mes sentiments du dimanche, bien à part dans mon subconscient, - se réalisant dans ce que ce que je fais "pour lui" et dis expressément "de lui" lorsque je pénètre dans la partie sacrée de mon existence... NON, ma personne toute entière est une partie de sa personne ici-bas.

Évidemment, rien qu'une partie infiniment petite. Mais je suis cette partie.

Je suis, et non pas j'ai, une partie du Christ. Je le suis complètement ou je ne le suis pas.

Et ne trichons pas : s'il en est ainsi, il n'y a pas que ma tête qui en fasse partie, excusez-moi, mon sexe aussi.

Cela n'est pas au-dessous de Sa dignité, même si c'est au-dessous de ma ceinture.

Ce n'est ni moins ni plus important que les autres formes d'expression de ma vitalité.

Pour les adversaires de Paul, c'était trop inconvenant pour être mis en relation avec le

Christ. Pour eux, le Christ se tenait dans l'âme. Quand au sac à puces du corps - on pouvait le castrer ou l'unir aux prostituées, le laisser crever de faim ou d'indigestion, ou le démolir d'une façon ou d'une autre, ou l'employer pour détruire les autres - cela n'avait rien à voir avec le Christ ! Seul l'esprit comptait. Quand au corps "tout est permis", puisque cela ne touchait pas à l'essentiel.

Pour Paul ceci est du blasphème. Car cela limite la souveraineté du kyrios.

Je ne peux pas le réduire à des parties de ma personne. Sans parler du fait que, pour l'anthropologie unitaire de Paul, il ne peut y avoir des parties autonomes de la personnalité.

Je suis corps, je suis âme, je suis esprit, je suis chair et en tout cela je suis tout, et tout cela ne saurait être morcelé. Les sciences humaines de notre temps sont en train de redécouvrir cela (voir la médecine).

Le début et la fin de la péricope en découlent : le Royaume de Dieu est l'accomplissement du règne du Christ - ce règne se réalise maintenant dans les membres de son corps.

Vouloir séparer le corps de cette souveraineté, c'est s'amputer soi-même du Royaume (9-10).

Le culte - la louange de Dieu, se réalise dans le corps.

La maison de Dieu, c'est le corps de l'humain.

Nous n'y sommes que comme locataires. Ce n'est donc pas Dieu qui serait le locataire de notre âme divinisée, elle-même comme emprisonnée dans un corps étranger.

Non, le corps, en tant que corps du Christ, ne nous appartient pas, il est le vase sacré, l'espace sacré, le nouveau temple (19+20). Ou nous servons Dieu avec notre corps, ou nous ne le servons pas.

Il en découle une éthique qui laisse loin derrière elle tous nos libertinages ou nos rigorismes : on ne fait plus la distinction entre les actions permises et les actions défendues.

Dieu ne se laisse enfermer dans aucune casuistique. Donc nous non plus, puisque nous sommes les organes par lesquels Il vit ici-bas.

Nous sommes libres à l'égard de la Loi, aussi à l'égard de code moral. Paul donne raison à ses adversaires progressistes de Corinthe : "Tout m'est permis".

Et cela concerne tous les "domaines". Mais nous devrions persister dans cette liberté. Car si nous ne demeurons pas libres, c'est Lui qui devient esclave. Ce qui nous lie Le lie.

Ce qu'on nous fait (ce que nous nous faisons à nous-mêmes), c'est à Lui qu'on le fait.

Donc : pas de casuistique. Mais il y a pourtant une norme de comportement. Elle se trouve au verset 12 : ce qui me prive de mon pouvoir de disposer de moi-même, cela ne convient pas pour moi. Car cela enferme le Seigneur, limite sa souveraineté.

Quoi que ce soit, c'est de la porneia.

C'est tout ce qui me lie corporellement, tout ce qui tend à dominer ma vie (=Sa vie), de même que ce que je puis faire pour dominer corporellement sur d'autres membres du corps du Christ me lie moi-même (et Lui aussi).

Et encore également tout ce qui prive le Seigneur de possibilité à travers ma vie corporelle, parce que je néglige cette vie, la ruine, au lieu de l'entretenir comme il convient de le faire pour un espace consacré.

La portée de tout cela est tout au plus esquissée dans chaque liste de turpitudes.

Par la grâce de Dieu (11), l'Esprit s'unit (17) de cas en cas à notre esprit. Nous pouvons donc supposer avec Paul qu'il nous indique ce qu'il y a lieu de faire. Cela dans la mesure où, conscients de notre noblesse de membres du corps du Christ, nous restons ouverts et disposés à nous laisser conduire.

Évidemment, il nous arrivera trop souvent de ne pas entendre la voix de l'Esprit en nous, et de donner accès au temple de Dieu à d'autres divinités, en nous laissant dominer par elles.

Nous pouvons alors Lui faire confiance : il ressuscitera notre soma pour qu'il redevienne sa demeure, car il ne veut pas que nous demeurions dans la servitude lorsque nous nous tournons vers Lui (11).

## **PREDICATION**

### **Introduction:**

Lors d'une séance de Consistoire, le pasteur propose de prêcher sur le texte donné, ce qui entraîne l'approbation pieuse de chacun. Puis il donne une traduction "actualisée" du texte, ce qui provoque alors quasiment des hurlements d'horreur chez certains : il est inconcevable de mettre les choses spirituelles, la vie en Christ, en relation avec la vie corporelle, en particulier le sexe.

Pour Paul, il n'y a rien de plus important que le corps.

Car sans le corps, Christ n'est pas présent dans notre vie.

Lorsque nous sommes à la recherche d'exemple à citer en témoignage de la présence du Christ en nous, nous choisissons de préférence dans les domaines spirituels que nous privilégions.

Croyons-nous vraiment qu'il soit permis de réduire la présence du Christ en nous à des seules dimensions "supérieures", le reste restant "notre affaire" ? Crois-tu que Dieu accepte de n'être qu'un sous-locataire prié de ne pas quitter les pièces qui lui sont attribuées, alors que toi, tu vas partout ? Christ serait-il comme une auto qu'on fait rouler quand on en a besoin, et qu'on laisse au garage le reste du temps ?

Pourquoi réduire le Christ à n'être qu'une pensée, un principe ou une connaissance ou un sentiment ? Rien de bien concret. Pourtant, il est bien, réellement, là, corporellement présent ; ici-bas. Il a un corps ; un corps qu'on peut voir, toucher, avec lequel il agit, avec lequel quelque chose est réalisé.

### **Continuer :**

Chacun de nous est membre du corps du Christ. Chacun de nos membres (énumération complète non censurée) est membre du corps du Christ.

### ***Image de la circulation sanguine***

Chacun reçoit des autres, personne n'est autonome, aucun organe ne vit par lui-même ou pour lui-même. Pas de Dieu privé. Recevoir et transmettre la vie est un privilège, plus on donne, plus on reçoit. L'organe qui ne laisse pas passer meurt.

Ceux qui ont de l'argent en dépensent pour qu'on sache qu'ils en ont.

Quels signes de richesse donnons-nous ?

Dieu nous donne ce que nous donnons. Il nous prend ce que nous prenons.

Il faut insister, parce que cela n'entre pas dans la tête des gens :

« Ce que je fais avec mon corps et à mon corps, c'est au corps du Christ que je le fais. »

Le mépris du corps n'est guère chrétien.

User son corps n'est pas une preuve d'engagement.

Les pasteurs sont priés d'y prendre garde : **le corps est à respecter, il est corps du Christ :**

Repos, détente, nourriture convenable, dormir, se réveiller, faire de l'exercice, horaires réguliers.

Corps et âme, c'est la même chose, les deux faces de la même pièce de monnaie.

\*\*\*\*\*

➤ *Témoignage* d'André *VOGEL*

A propos de *Jean 1/ 35 - 42*

**Je l'ai vécu ...**

Je me préparais en 1999 pour le dimanche, je consultais mes notes, priais ou plutôt tendais l'oreille intérieure. Survient alors une montée des souvenirs :

J'avais 18 ans, moniteur d'École du Dimanche, j'étais avec les autres moniteurs et le pasteur, en séance de préparation. Nous lisions le passage de Jean.

J'étais présent avec les autres, écoutant, questionnant, mais aussi vibrant : comme si le récit était entré en moi, il s'actualisait en moi.

Je sentais l'atmosphère de ces deux journées en Galilée.

C'était comme si André, et Philippe aussi, me disaient : « *j'ai trouvé ! J'ai trouvé la source de paix, le guide, l'ami.* »

Je connaissais pas mal de choses - 7-8 ans élève à l'École Dimanche, cours de religion à l'école, 2 ans de catéchisme, jeunes de la paroisse... préparations, groupe biblique. DU SAVOIR.

Soudain, brûlant, un désir de connaître, de comprendre. La Parole était là.

André ou Philippe m'avaient pris par la main, « *viens, j'ai trouvé !* »

Ils avaient trouvé celui qu'ils cherchaient, celui qu'ils attendaient.

Et Lui, Il était là, avec nous, et à son tour Il me disait « *Viens et vois !* »

On trouve après avoir été trouvé. On se trouve avec ceux qui ont trouvé.

Je me sentais dans la peau, ou avec le cœur d'André, de Pierre, de Philippe, de Nathanaël.

Ce Jésus, c'est celui qu'il faut rencontrer.

Et je trouvais très naturel de me trouver en Galilée, dans ce groupe de gens qui trouvent parce qu'ils ont été trouvés.

Ils cherchaient Dieu parce que Dieu les cherchait.

***Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ...***

Il y a pour nous, pour vous, pour moi, de ces moments où l'on est tout disposé à faire comme André, comme Pierre, comme Philippe : entrer dans l'intimité de ce Jésus de Nazareth

Il y a un courant qui passe, une aimantation qui se produit.

« *Où demeures-tu ?* » On veut plus qu'une rencontre : une communauté de vie, une intimité, un lien, une vie.

On n'a pas tout compris, bien loin de là. On ne sait pas tout. Mais on va marcher ensemble.

On va apprendre à se connaître mieux, on va mieux comprendre.

PARDON des péchés.

« *Agneau de Dieu.* » L'indication de Jean-Baptiste. Celui-ci va ôter le fardeau de ton cœur.

Même les gens propres ont besoin de se laver. Même les gens bien ont besoin de pardon.

Pardon = PAIX. En face d'une telle offre, la spontanéité devient acceptable.

Même si la majorité n'y croit pas, ou pas encore.

Être comme Nathanaël ! Nous sommes aussi Nathanaël.

Confiance en Dieu, connaissances, attente... Aussi préjugés, aussi traditionalisme.

Nathanaël se comporte en bon protestant, plutôt fondamentaliste d'ailleurs,

Nazareth n'était pas prévu dans la Bible de son temps. Pas dans la Bible d'avant Jésus.

COMMENT ... ?

Galilée des gentils, pays de marginaux, espérance pour les petits, médecin pour les malades, pas pour ceux qui se croient en bonne santé...

EN COMPLÉMENT : Déblocage

Dans le Pays de Vaud, le protestant, passif, moyen ou supérieur, ne parle guère de sa foi.

Il ne l'exhibe pas. Et il se moque de ceux qui en font des démonstrations.

Partout, on se moque de ceux qu'on croit bigots.

J'étais donc un «bon» protestant vaudois, bien engagé, mais d'une pudeur de sentiments ...

- au groupe biblique : « veux-tu prier? »... bloqué, impossible .... Pudeur ? Indécision ?

Pourtant conscient « : *ils ont trouvé, et toi ?* »

- Lors d'une retraite biblique - nuit : « *Seigneur, ta Paix ??* »

Il me faut une certitude, *Seigneur, donne-moi ta paix !* Je finis par m'endormir avec ma prière ...

Au matin : Tout est devenu nouveau.

Apparemment, rien n'est changé, pourtant, tout est autrement. L'intérieur rayonne.

- L'après-midi, une réunion : appel au témoignage

Va-t-il y avoir blocage ou déblocage ? Vais-je garder ou perdre ce que j'ai trouvé ?

Faut-il faire ce qui ne se fait pas ?

Je me lève, je balbutie à propos de ce qui m'arrive, de celui qui m'a trouvé

Le faire ainsi, c'est entrer dans l'intimité. On peut commencer à s'épanouir.

Paix par pardon - être trouvé - trouver - aller trouver

- Avancer dans l'intimité

Vous avez entendu maintes fois le témoignage : « *l'agneau emporte le péché.* »

Dieu cherche partout, il veut accueillir quiconque ... même toi.



Le message vous a trouvés. Je vous l'ai répété. Avez-vous trouvé ? Le voulez-vous ?  
Maintenant, c'est encore l'heure favorable.

**« Vous verrez les cieux ouverts ! et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'Homme ! »**

C'est une vision pour le cœur de chacun de nous !

\*\*\*\*\*

### **BB02 décalé Frameries (16/2/2003)**

*ATTENTION la suite (43ss) avec Nathanaël fait l'objet d'une péricope luth le 2e après Noël, 3B02*

Nous avons deux récits :

- La vocation du prophète Samuel,
- Les premiers contacts entre Jésus et les futurs apôtres.

Partir de Samuel : Quand Dieu parle aux humains

- Comme Samuel, reconnaître la voix de Dieu parlant aux autres.

Problème de toutes les religions.

Même si c'est dérangeant ...

Même si l'ordre établi va être sérieusement perturbé.

- Accepter, comme Héli, que Dieu parle à notre place.

Les parents de Jésus resté dans le Temple !

Jean Baptiste passe la main - indique que l'essentiel est en Jésus.

Pour Jacques, André et Cie (apparemment, ils suivaient Jean-Baptiste) :

il s'agit de changer de chef de file. Faire confiance à un autre. Sortir des traditions.

Il va falloir s'engager. Peuvent-ils s'engager ? Auront-ils confiance ?

Ils ont besoin d'être apprivoisés par Jésus. **« Où demeures-tu ? »**

**« Venez, et voyez ! »**

Ils ont accepté de faire un bout de chemin ... sont devenus pionniers de la foi chrétienne.

André dit à son frère : **« Nous avons rencontré le Messie ! »** Et il le conduisit ....

Un premier contact un peu prolongé a permis d'avoir assez de confiance pour inviter ...

Les moments qui développent la confiance.

**« Viens et vois ! »** Il faut plus qu'un clip publicitaire. Il faut parcourir une étape.

**« Reste avec nous ! »** pour les disciples d'Emmaüs ... le temps de gagner confiance.

Les signes viennent en marchant ...

C'est mon expérience... J'ai vécu ce récit.  
J'étais en train de m'orienter, comme les disciples.  
Que faire de ma vie ? Quitter la vigne ??

La rencontre avec les moniteurs....  
Je me suis retrouvé au bord du Jourdain .... *Viens et vois ...*  
*Je suis sur ton chemin, ne crains pas ...va de l'avant ...*

Le Christ est là, maintenant,  
A chacun, chaque fois d'une façon toute personnelle,  
Il dit : «*Viens et vois !* »

\*\*\*\*\* \*\*\*\*\*